

Ils l'ont dit à la télé

MICHEL LEMAY, *Vortex. La vérité dans le tourbillon de l'information*, Montréal, Québec Amérique, 2014, 464 pages

Martin David-Blais

Volume 9, numéro 2, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73665ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

David-Blais, M. (2015). Compte rendu de [Ils l'ont dit à la télé / MICHEL LEMAY, *Vortex. La vérité dans le tourbillon de l'information*, Montréal, Québec Amérique, 2014, 464 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(2), 11–12.

ILS L'ONT DIT À LA TÉLÉ

Martin David-Blais

Université St-Paul

MICHEL LEMAY

VORTEX. LA VÉRITÉ DANS LE TOURBILLON DE L'INFORMATION

Montréal, Québec Amérique, 2014,
464 pages

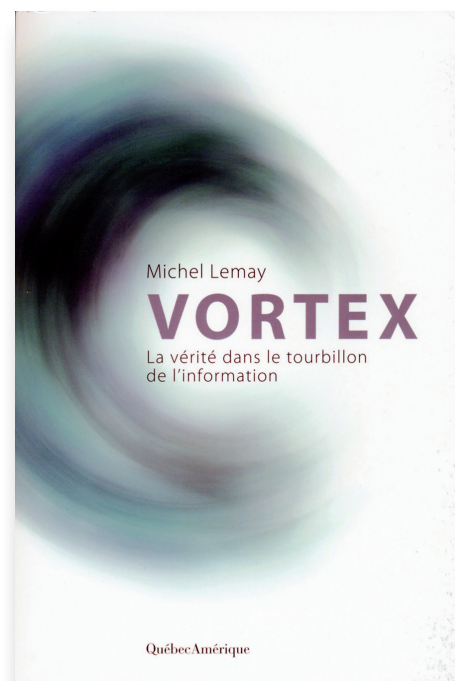
Michel Lemay, un relationniste de grande expérience, pose dans cet ouvrage une question classique qui, même si elle a provoqué de très nombreuses réflexions, mérite qu'on la repose de nouveau : les médias et les journalistes qui les font fonctionner parviennent-ils de manière générale à produire sur une base quotidienne des nouvelles précises et exactes ? La réponse de l'auteur est passablement négative. Sans aller jusqu'à dire que l'information que l'on trouve dans l'ensemble des médias constitue une vaste blague, il soutient, dossier à l'appui, que la situation s'est absolument dégradée. Ce qui le préoccupe au plus haut point : non seulement le manque de rigueur journalistique qu'il observe un peu partout altère-t-il la confiance que le grand public accorde aux médias, mais elle a aussi un lourd impact sur le fonctionnement de la démocratie.

La réflexion de Lemay s'appuie sur un ensemble de présupposés. Deux me semblent absolument majeurs. Le premier est que les médias font le commerce de l'information vérifiée. Voilà un postulat qui ne fera pas l'unanimité. Certains observateurs feront valoir que, depuis le début de l'existence de la presse quotidienne au XIX^e siècle, les médias font avant toute chose le commerce d'histoires qui se vendent bien, ce qui est passablement différent. Voilà qui expliquerait que, depuis lors, l'information cohabite avec le divertissement et l'expression d'opinions ; cela expliquerait en outre que les journalistes ont toujours eu recours à des procédés de toutes sortes pour provoquer l'intérêt des lecteurs et flatter les convictions publiques majoritaires. D'autres observateurs, bien campés à gauche, diront que les médias sont des appareils au service des grands intérêts économiques, qu'ils sont immergés dans la lutte idéologique et que, partant, le travail premier des journalistes est de propager l'idéologie dominante dissimulée sous un mince vernis d'objectivité. On ne tranchera pas sitôt cette discussion ancienne à laquelle on pourrait ajouter d'autres voix ; j'accepte toutefois pour ma part le postulat de Lemay, mais j'aurais aimé que l'auteur s'en explique davantage, ne fût-ce qu'en quelques pages. Le second présupposé est qu'en information, le concept de vérité

signifie quelque chose. Il s'agit pour l'essentiel de produire des comptes rendus 1) dont les objectifs et les délimitations sont établis de manière précise, 2) qui sont complets, précis, conformes aux objectifs annoncés, 3) qui comportent des faits vérifiés et 4) dont les composantes sont rigoureusement liées. Prenons un exemple entre mille pour fixer les idées : la couverture du problème récemment vécu à la ville de Longueuil dans les réserves d'eau potable. Pour qu'une histoire cherchant à expliquer le problème en question soit jugée bien faite et rigoureuse, il faudra que son auteur cherche à établir avec minutie et précision la chaîne des phénomènes techniques ayant entraîné ledit problème. Le journaliste, pour ce faire, devra recueillir une documentation suffisante et pertinente et se fier à un vaste ensemble d'experts. Il lui faudra en outre vérifier sa compréhension d'ensemble ainsi que toutes les composantes de son compte rendu. De cet exemple ne retenons pour le moment que ceci : pour Lemay la vérité existe en information, mais elle se produit à la suite d'un rigoureux travail de reconstruction.

L'ouvrage devient passionnant lorsque l'auteur utilise son expérience de relationniste pour analyser certaines pratiques très courantes : la sélection des nouvelles, les procédés de cadrage, le choix des sources, les préférences lexicales.

Partant de là, Lemay, qui est manifestement grand consommateur d'informations, nous offre une profusion d'histoires mal faites. Il les a amassés en de nombreux médias, dont de très prestigieux tels le *New York Times* ou le *Globe and Mail*. Je me suis questionné sur la nécessité d'une telle accumulation d'exemples d'histoires déficientes ainsi que sur la minutie qu'il déploie à analyser certains cas problématiques. Par moment, les lecteurs ont envie de lui rétorquer qu'ils ont compris et que cela suffit. Il reste que le constat est accablant et qu'on ne saurait l'écarter du revers de la main. L'auteur nous expose donc des cas d'histoires où l'on voit tout de suite que l'on a eu recours à des sources non pertinentes, ou à des faits dont on aurait pu facilement voir qu'ils étaient faux si l'on avait effectué quelques vérifications. Il montre des histoires proposant des conclusions fortes sans aucun lien avec le dossier de faits apportés. Ou encore, il présente des histoires coiffées



de *leads* ou de titres accusateurs sans relation avec ce qui est présenté. Je pourrais continuer longtemps l'énumération des cas de figure retenus par l'auteur qui a, je le redis, constitué un dossier accablant. Si bien qu'il est difficile de croire que tout va pour le mieux dans le monde de l'information.

Lemay ne se montre pas plus tendre envers le journalisme d'enquête malgré son prestige considérable depuis l'âge d'or du *muckraking* (NDLR Journalism d'enquête en vogue aux États-Unis au tournant du XX^e siècle) et malgré le fait que certaines enquêtes ont véritablement contribué à la démocratie (comme le célèbre travail de Woodward et Bernstein lors de l'affaire du Watergate). Pour lui, ce type de journalisme présente sensiblement les mêmes problèmes que le journalisme plus quotidien.

Il y a dans ce livre un appel aux citoyens et aux consommateurs de nouvelles pour qu'ils se montrent plus exigeants de même qu'aux journalistes pour qu'ils prennent leur rôle plus au sérieux et qu'ils réfléchissent collectivement aux moyens d'élever leur rigueur collective. À mon sens, cet ouvrage ferait une excellente base pour des séminaires et des colloques de journalistes professionnels ; je ferai cependant le pari que très peu de journalistes québécois prendront connaissance du livre de Lemay et se sentiront interpellés.

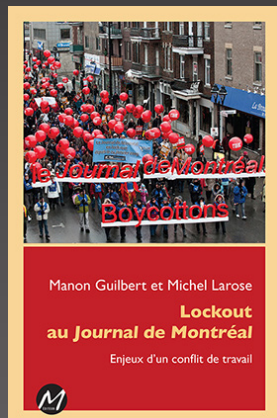
L'ouvrage de Lemay est surtout intéressant du point de vue de l'analyse du phénomène. L'auteur, soulignons-le, est absolument conscient des contraintes qui sont imposées au journaliste : le peu de temps pour travailler une histoire, l'absence d'équipes dans la majorité des médias, la disparition des spécialisations, le poids des modèles d'affaires, la rareté des instances dites de vérification des faits. Néanmoins, il insiste sur la responsabilité – individuelle et collective – des journalistes : en de nombreux cas, montre-t-il avec clarté, les

VOIR VORTEX

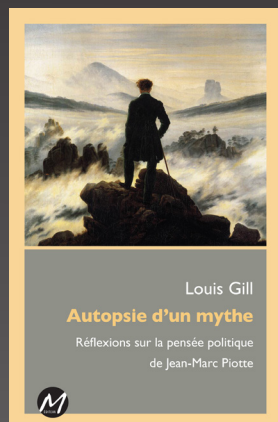
suite à la page 12



C.P. 221
Saint-Joseph-du-Lac (Québec)
Canada J0N 1M0
m.editeur@editionsm.info
www.editionsm.info/



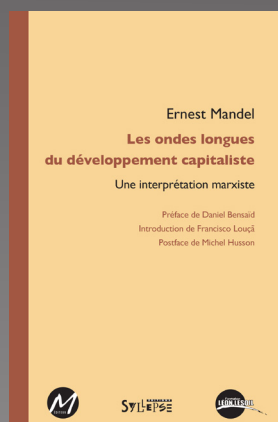
Devant le capitaliste Goliath, le travailleur David a dû s'avouer vaincu. L'histoire troublante du lockout au *Journal de Montréal*.
Collection Mouvements
184 pages, 18,95 \$



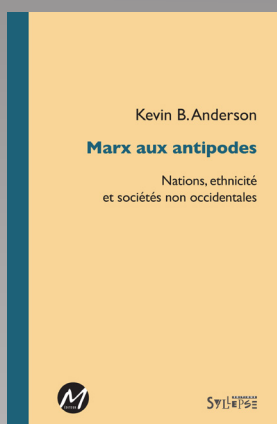
Un débat salutaire à gauche sur le syndicalisme, le partenariat social, le socialisme, la laïcité et l'indépendance du Québec.
Collection Marxismes
144 pages, 16,95 \$



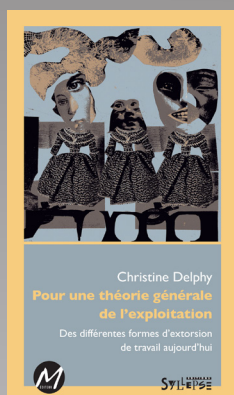
L'assaut contre les régimes de retraite a connu une accélération, ce qui suscite des luttes et l'avancée de propositions démocratiques pour les sauver.
Collection Mégaphone
168 pages, 16,95 \$



Une œuvre fondamentale d'Ernest Mandel enfin disponible en français. Une analyse qui fournit les clés indispensables à la compréhension du fonctionnement historique du capitalisme.
Collection Marxismes
250 pages, 24,95 \$



Une analyse novatrice des rapports nationaux, raciaux et coloniaux dans l'œuvre de Marx. Pour l'indépendance de l'Irlande et de la Pologne, contre l'esclavagisme....
Collection Marxismes
392 pages, 34,95 \$



Un examen de l'enchevêtrement du mode de production capitaliste avec le mode de production patriarcal. Le poids important du travail gratuit dans les sociétés.
Collection Marxismes
128 pages, 12,95 \$



VORTEX

suite de la page 11

journalistes impliqués auraient pu éviter de sauter sur des conclusions abusives s'ils avaient pris la peine de mieux comprendre ce dont il était question ou de vérifier tant soit peu la nature des preuves amassées.

L'ouvrage devient passionnant lorsque l'auteur utilise son expérience de relationniste pour analyser certaines pratiques très courantes: la sélection des nouvelles, les procédés de cadrage, le choix des sources, les préférences lexicales. Lemay montre très bien en quoi ces pratiques, banales et courantes, peuvent souvent se révéler fallacieuses. Plus intéressant encore est le recours de l'auteur à la psychologie sociale. Lemay montre bien, par exemple, que les journalistes sont aussi sujets au «biais de confirmation» que n'importe qui; qu'ils sont eux aussi portés à accorder plus de crédits aux croyances de groupes même lorsqu'elles apparaissent fragiles à qui les scrute minimalement; qu'ils sont portés à opérer en meute; qu'ils sont eux aussi sujets au phénomène classique d'investissement (ce que l'on a commencé à faire est valable et doit être poursuivi même lorsque l'on accumule les indices que l'on est sur une fausse piste). Le mot «vortex» qui constitue le titre du livre désigne (je l'ignorais) un tourbillon de fluide: cette métaphore évoque divers processus collectifs de production de nouvelles au cours desquels une compréhension erronée d'un quelconque phénomène s'installe parmi les journalistes et devient irrésistible (notamment parce qu'un fait apparemment plausible énoncé péremptoirement par les uns devient immédiatement un fait avéré par d'autres journalistes qui reprennent l'histoire et que, par ailleurs, les médias n'ont pas l'habitude de reculer).

Il y a dans ce livre un appel aux citoyens et aux consommateurs de nouvelles pour qu'ils se montrent plus exigeants de même qu'aux journalistes pour qu'ils prennent leur rôle plus au sérieux et qu'ils réfléchissent collectivement aux moyens d'élever leur rigueur collective.

De tout cela, il ressort un tableau sombre. Voilà un ensemble de professionnels éduqués qui, même s'ils pratiquent un métier centré sur la vérité, n'ont pas développé tellement plus de sens critique quant à leurs pratiques routinières que le commun des mortels, ni de compréhension des facteurs banals et ordinaires qui, tous les jours, les éloignent de la vérité qu'ils disent pourtant rechercher avec cœur. (Loin de moi l'idée de lancer la pierre aux seuls journalistes: je ne crois pas que le bilan des sciences sociales pratiquées en université soit tellement plus brillant.)

À mes yeux, ce livre est fort réussi. Il est très clair, bien documenté, dépourvu de tout maniérisme. La démonstration d'ensemble est saisissante même si l'on a soi-même observé un peu tout ça. Cela dit, j'aimerais que l'auteur lui donne une suite dans quelques années et qu'il réfléchisse cette fois à la vérité journalistique en ce qui concerne des cas vraiment complexes. Je pense ici à des cas comme la crise des prêts à haut risque de 2008, aux jeux diplomatiques quant à une possible intervention militaire en Syrie ou encore la pertinence des réformes en santé entreprises par l'actuel gouvernement libéral. Je me demande comment le travail journalistique, de première ligne par définition (comme disait jadis Walter Lippmann), pourrait prétendre à la vérité alors que l'étude de telles questions commande la prise en compte de tellement d'éléments et qu'elle appelle une véritable expertise. ♦